

Certains facteurs tendent également à démontrer que le système d'éducation canadien ne prépare pas aussi bien qu'il le pourrait les diplômés à affronter les marchés internationaux. Bien qu'il soit difficile d'établir des comparaisons objectives, les évaluations internationales en cours donnent à entendre que les étudiants canadiens n'obtiennent pas des notes assez élevées dans des matières importantes comme les mathématiques. Nous devons également nous demander si la grille de spécialisation postsecondaire donne le mélange optimal d'ingénieurs, de scientifiques et d'administrateurs dont nous aurons besoin pour établir et conserver une structure industrielle supérieure.

Le commerce, l'éducation ainsi que la recherche et le développement n'ont jamais été considérés comme des éléments de la politique étrangère du Canada. A notre avis, ils devront dorénavant l'être. Nous nous proposons de modifier radicalement la façon dont nous percevons la politique étrangère.

Il est un dernier aspect de la relation entre la politique étrangère et la politique économique que je tiens à mentionner. Il s'agit de la réalité CHOQUANTE de l'influence matérielle plus grande que les pays plus riches peuvent avoir comparativement aux pays plus pauvres. Malgré les restrictions annoncées, le gouvernement du Canada a décidé de demeurer actif sur les plans du développement international, de nos alliances défensives, et de notre présence à l'étranger et au sein d'institutions internationales. Mais nous ne pouvons faire tout ce que nous voulons. Je ne fais pas allusion par là à nos priorités au chapitre des dépenses, mais bien à nos priorités concernant nos revenus en tant que pays. Pour faire plus, nous devons produire davantage. Notre efficacité internationale dépend de notre capacité d'être concurrentiels et d'exceller dans une économie mondiale en mutation.

Les Canadiens sont tout à fait capables de relever les défis lorsqu'ils les ont identifiés. Nous avons fondé une nation malgré des obstacles beaucoup plus formidables que la complexité économique ou les incertitudes nucléaires qui caractérisent le monde actuel. Il va de soi que les gouvernements sont appelés à prendre des décisions difficiles, et c'est ce que nous ferons. Nous devons également faire en sorte que les Canadiens accueillent favorablement ou acceptent les changements auxquels sont confrontées les nations. Nous devons tous réussir dans ce monde dangereux et complexe. Il faut donc prendre conscience de cette réalité et cesser de nous illusionner en pensant que le Canada puisse se réfugier dans le rôle confortable de spectateur.